

ne, inaltérables dans leur forme d'où dépend leur *pensée unique*, n'auroient ni action, ni moyen pour se communiquer leurs pensées : la pensée de l'un seroit donc pour l'autre aussi nulle que si elle n'existoit pas : entre-eux donc nul commerce, nulle société. Isolé des autres, concentré dans son être, chacun de ces atômes vivans n'auroit pas le sentiment plus étendu que s'il étoit le seul être pesant dans la nature. Le corps pensant deviendroît donc insensible à tout ce qui se *passé de physique* hors de son être : nouvel abîme d'absurdités : de quelque côté que se tourne le Matérialisme, il se creuse des gouffres ténébreux, où, à chaque pas, sa folie l'enfoncé.

Finissons l'Extrait de cet Essai par quelques réflexions simples & raisonnées, que l'Auteur oppose à des propositions qu'il a tirées des Ouvrages de Mr. Locke.

Nous ne concevons pas le *mobile*, qui porte la pensée dans la substance spirituelle ; mais nous concevons que ce mobile ne sauroit absolument verser la pensée dans la substance matérielle.

Quoique nous ne puissions nous figurer un Être immatériel, nous n'en sommes pas moins sûrs de son existence. La pensée existe : elle ne sauroit exister dans un Être matériel ; donc elle existe dans un Être spirituel ; donc il existe un Être de cette nature.

« Il est contre les propriétés essentielles « des élémens corporels de penser : il est donc « aussi contre l'essence des corps de penser. « Dieu ne peut donc faire penser quelque Être « matériel que ce puisse être, sans changer « l'essence de la matière. »

Quoi-